

STILL MOVING ET DULAC DISTRIBUTION PRÉSENTENT

« Le film le plus déroutant, sidérant et brillant
de la Semaine de la Critique »

LE MONDE



GRAND PRIX NESPRESSO
SEMAINE DE LA CRITIQUE
CANNES 2021



ريش

PLUMES

UN FILM DE
OMAR EL ZOHAIKY

STILL MOVING PRÉSENTE EN COPRODUCTION AVEC FILM CLINIC LAGOONIE FILM PRODUCTION KEPLERFILM HERETIC VERONA MEIER « PLUMES » (FEATHERS)
AVEC DEMYANA NASSARI SAMY BASSIOUNY FADY MINA FAWZY ABO SEFEN NABIL WEZA MOHAMED ABO EL HADY ET JANA SCÉNARIO AHMED AMER ET OMAR EL ZOHAIKY RÉALISATION OMAR EL ZOHAIKY MONTAGE HISHAM SAQR PRODUCTION DESIGN ASSEM ALI
COSTUMES HEBBA HOSNY SON AHMED ADWAN ALEXIS JUNG ET JULIEN GOWNORD MIXAGE NIELS BARLETTA 1^{er} ASSISTANT RÉALISATION AHMED EMAD PRODUCTEUR EXÉCUTIF MOHAMED EL RAIE PRODUCTEUR PAR JULIETTE LEPOUTRE PRODUCTEUR ASSOCIÉ PIERRE MENAHEM
COPRODUIT PAR MOHAMED HEFZY SHAHINAZAL AIXAD DERK-JAN WARRINK NOJI NELISSEN GEORGOS KARINAVAS KONSTANTINOS KONTORAKIS ET VERONA MEIER PRODUCTEUR ASSOCIÉ DANIEL ZISKIND



Groupement National
des Centres de Recherche

AU CINÉMA LE 23 MARS



Synopsis

Une mère passive, dévouée corps et âme à son mari et ses enfants. Un simple tour de magie tourne mal pendant l'anniversaire de son fils de quatre ans, et c'est une avalanche de catastrophes absurdes et improbables qui s'abat sur la famille. Le magicien transforme son mari, un père autoritaire, en poule. La mère n'a d'autre choix que de sortir de sa réserve et assumer le rôle de cheffe de famille.

Entretien avec le réalisateur Omar El Zohairy

En quoi le titre, *Plumes*, est-il emblématique de l'histoire de votre film ?

C'est un titre à la fois très poétique et absurde. J'imagine les héros de mon film comme des plumes : pris individuellement, ils sont légers, doux, agréables ; mais lorsqu'ils sont tous ensemble, cela peut être plus problématique.

Dans quel sens ?

Plumes est une histoire dont le centre est l'humain, des êtres qui, sans jamais le chercher consciemment, sont amenés à comprendre qui ils sont réellement. Ce sont des anti-héros, des gens ordinaires et tranquilles, mais si l'on met à jour leurs faiblesses, si on les pousse dans leurs retranchements, ils sont prêts à exploser. Mes personnages doivent lutter contre leur tempérament naturel, empreint d'une grande discrétion, et de timidité. Pourtant il faudra bien qu'ils intègrent le monde. Ils ne peuvent y parvenir qu'en évoluant avec les autres. Mon film raconte comment être mieux connecté avec les autres.

Pour établir cette connexion avec le monde, vous passez par une transformation fantastique et absurde : lors d'une fête d'anniversaire, un des personnages disparaît, et réapparaît sous l'aspect d'une poule !

Si vous observez à l'écran les gens présents à cet anniversaire, vous pouvez lire l'étonnement, la perplexité, devant l'absurdité de la situation qui se déroule tout à coup sous leurs yeux. Ce tour de magie incroyable les « révèle » par leurs réactions. Il montre comment les choses fonctionnent dans ce groupe humain, et que rien ne peut continuer ainsi, car leur vie devient subitement littéralement trop folle. *Plumes* est l'histoire d'une mutation obligatoire, un changement de nos comportements sociaux qui nous concerne tous, pas seulement les habitants de mon pays. Mon histoire peut se dérouler n'importe où, et arriver à n'importe lequel d'entre nous.

Cette dimension universelle de *Plumes* était-elle une volonté dès le départ ?

Quand j'écris, je pense tout le temps à l'être humain, pas à une nationalité, ni une identité spécifiques, même si, bien sûr, il y a des éléments égyptiens dans *Plumes*, car je suis égyptien. Mais si vous regardez bien mon film, vous remarquerez qu'on ne sait jamais où l'on se trouve. Rien n'est nommé. C'est une volonté afin que les personnages se développent sans codes comportementaux typiques ou traditionnels, ni limites, ni étiquettes. Ce sont seulement des gens !

« *Plumes* est l'histoire d'une mutation obligatoire qui nous concerne tous. »

Il y a quand même une part égyptienne dans *Plumes*...

Bien sûr. La musique est égyptienne. Et l'humour est typiquement égyptien. La musique, dans sa tonalité, donne une idée de l'âme des habitants de mon pays. Et l'humour, c'est

un sport national ! La vie quotidienne des égyptiens, c'est de rire de chaque situation, de chaque galère vécue, car tout est si compliqué que l'humour est nécessaire. Si vous marchez dans la rue et que vous observez les gens aux terrasses des cafés, ils sont tout le temps en train de rire.

Pourquoi ce recours au fantastique absurde, à la magie ?

Quand j'écrivais, je ressentais une sorte de dégoût pour la réalité, je la trouvais ennuyeuse. Il fallait que des éléments de mon histoire la dépassent afin de mettre le spectateur dans une situation inconfortable, mais intrigante, celle d'assister à un spectacle fou, à une situation impossible teintée d'humour absurde et extraordinaire. La magie est une bonne façon de redécouvrir une réalité en apparence banale, voire "cliché", comme par exemple la condition d'une femme, qui est aussi une mère de famille, et une épouse, et une citoyenne. Donc utiliser l'absurdité pour traiter d'un thème a priori déjà vu, c'est plus risqué que de montrer la simple réalité, mais c'est très efficace, vous pouvez aller toujours plus loin dans votre histoire.

Comment vous est venue cette idée de transformation magique en poule ?

L'idée de départ c'est : un mari devient une poule à cause d'un tour de magie qui tourne mal lors d'une fête d'anniversaire. Puis je me suis demandé pourquoi ça me plaisait. En réalité, ça m'a paru logique, parce que lorsque vous regardez un magicien, vous voulez croire en son art, vous avez besoin qu'il vous diverte, et, d'autre part, je cherchais à imposer la disparition d'un personnage sans avoir à donner d'explications, donc la magie paraissait être le contexte idéal, afin que l'on n'ait pas à se poser trop de questions.

Et pourquoi une poule ?

La poule est le premier animal qui m'est venu à l'esprit. Une poule c'est très fragile, et transformer un homme, porteur de l'autorité d'un père, en ce volatile, est très drôle : nous avons cet homme fort qui devient une stupide poule dont il faut prendre soin. Et puis une poule c'est relativement passif. Ce n'est pas comme un chien, un chat, ou un singe, qui sont des animaux très expressifs. C'est juste une poule très stupide, très ennuyeuse car impavide.

Cette transformation en poule est-elle une vision ironique du patriarcat ?

Cela n'a rien de nouveau, mais dans cette classe sociale moyenne, le père représente toute l'autorité. Personne dans cette famille ne remet en cause la place des uns et des autres. Au début de l'histoire, le personnage de la mère ignore que cela puisse être autrement. Peu à peu, elle s'aperçoit qu'elle peut sortir de ce modèle de vie, qu'il existe d'autres mondes dont elle n'avait aucune idée. Le père, lui, assume le rôle que la société lui a assigné. Lui non plus ne connaît rien d'autre. Ce n'est pas l'idée du patriarcat qui est en jeu, mais celle d'une famille dont la vie très simple est tout à coup bouleversée et qui doit trouver de la nourriture, rester en vie...

Et les enfants ?

J'ai fait le choix que cette famille soit composée de deux enfants et un bébé. Cela participe de la pression sociale sur la mère, des défis auxquels elle doit progressivement faire face.

Qui est cette mère, personnage principal de *Plumes* ?

La mère n'est pas intellectuelle. Elle n'a aucun plan de vie, aucune stratégie. Les circonstances l'obligent à se transformer elle aussi. Son évolution a quelque chose d'organique, d'instinctif uniquement. Au départ, ce n'est pas un esprit en alerte. Elle n'a pas conscience des choses. Elle vit juste sa vie. Elle tente de subvenir aux besoins de sa famille. Le spectateur peut constater son évolution tout au long du film, pas elle. Et rien de ce qu'elle va accomplir, y compris à la fin, n'est délibéré.

C'est pour cette raison qu'elle parle peu mais agit beaucoup ?

Parce qu'elle est silencieuse la plupart du temps, le spectateur est davantage connecté à elle. Il peut prendre le temps de se demander ce qu'elle ressent, de trouver et de comprendre son point de vue. Ce qui la meut. Et, encore une fois, ce n'est pas un personnage qui a conscience d'elle-même, elle n'articule pas ses pensées, elle les vit directement, elle n'a pas besoin de les verbaliser. Tout chez elle vient du cœur, est provoqué par ses émotions.

Comment avez-vous choisi vos acteurs ?

« La magie est une bonne façon de redécouvrir une réalité en apparence banale. »

Ce sont des acteurs non professionnels. Les comédiens principaux viennent tous d'un village du sud de l'Égypte. Je les ai remarqués tantôt dans la rue, tantôt pendant des repérages. Je voulais créer quelque chose de complètement inédit, avec des personnes qui n'avaient jamais eu d'expérience avec la caméra auparavant, même de façon inconsciente. Mon intention était que l'on sente, en les regardant, qu'ils vivaient réellement leur vie à l'écran. Il ne fallait pas qu'ils jouent.

Comment les avez-vous dirigés ?

Je ne leur ai pas donné de scénario, je n'ai pas passé de temps avec eux avant le tournage pour faire des répétitions, et, sur le plateau, je ne leur disais pas comment jouer. Je voulais leur réalité. Je les ai mis devant la caméra et je les ai laissés dire ce qu'ils voulaient. Je leur transmettais seulement l'idée générale de la scène que nous tournions, très simplement. Cela a créé ce ton particulier au film. Pour moi, diriger ou jouer, c'est avoir les bonnes personnes et les filmer avec ce qu'ils apportent.

Se sont-ils adaptés facilement à cette méthode ?

C'était super facile, parce que quand je choisis quelqu'un pour être comédien, j'utilise toutes ses attitudes et sa gestuelle naturelles. Je m'y adapte, et je transmets mes instructions qui sont très simples. Tout le reste, les mouvements de caméra, la lumière, le son... est très précisément prévu. Je les laisse vivre à l'intérieur de mon dispositif technique. Ils l'ont tous fait avec une grande intelligence et aussi cette fraîcheur inhérente aux comédiens non professionnels. Ils n'ont pas de réflexes de comédie. Ils ne se préoccupent pas du tout de la caméra. Ils évoluent sans se demander s'ils seront dans le champ ou pas. Ils sont toujours surprenants, et cette surprise est sans cesse plus grande que tout ce que vous pouvez imaginer dans votre esprit avant le tournage.

Cela inclut également les enfants ?

Les enfants se sont montrés très malins. Ils ont apporté une vraie joie de tourner, c'était très facile de travailler avec eux. Contrairement aux comédiens adultes, j'ai fait des répétitions avec eux. Je voulais savoir comment ils jouaient la colère, la tristesse, les pleurs, la joie... Ils ont tout de suite compris ce que je recherchais. Ils habitent un village où ils passent la plupart du temps à jouer dans la rue, ils sont toujours en mouvement, leur esprit est vif, constamment en alerte. Pour certaines scènes difficiles, ils ont été excellents

dès la première prise.

Parlez-nous de l'identité visuelle très marquée de *Plumes*.

La stylisation extrême du film n'est pas du tout habituelle aux productions cinématographiques égyptiennes. Je dirais que c'est vraiment la mienne ! J'aime créer un univers visuel particulier, qui restitue une vision absurde, incarnée par deux éléments principaux. D'abord ce qui est montré doit vraiment être beau. Je conçois chaque séquence comme un tableau, une peinture : les couleurs, la lumière, la composition. Ensuite, il y a le respect d'un point de vue unique qui innerve tout mon film. Dans *Plumes*, il s'agit de celui de la femme. Tout est placé d'après son regard, ce que vous voyez, c'est la façon dont elle ressent chaque chose, chaque événement. La conjonction de ces deux éléments forme un film visuellement semblable à une photographie. On doit retrouver la puissance des natures mortes dans l'utilisation des couleurs de certains détails que sont la nourriture, l'eau, un ciel ou l'intérieur de l'appartement familial. Ces couleurs, pour certaines, en disent long sur l'état d'esprit du personnage de la femme. Elles donnent une idée de la profondeur de ce qu'elle ressent. Je détermine tout cela à l'instinct. Je fais pareil pour choisir un lieu de tournage. Je suis mes émotions, avec une idée en tête : il faut que, visuellement, tout soit très poétique.

Vous avez la même démarche pour le son ?

Je voulais tourner en son direct. Je trouve ça plus immédiat. On capte davantage l'attention du spectateur. En post-production, j'ai expérimenté différentes choses. Parfois je stoppe le son, parfois je le laisse très fort. Mon but était d'utiliser le son pour créer toutes sortes d'émotions, jusqu'à donner la sensation que ma caméra bouge alors qu'il n'en est rien.

Vous avez choisi un montage sur la durée, peu découpé, pourquoi ?

J'ai cherché à effacer la présence de la caméra afin de laisser le spectateur réfléchir, utiliser ses yeux pour détecter tout ce qu'il y a devant lui, à l'écran. Si je laisse aller une prise dans sa durée, vous pourrez peu à peu vous imprégner de la vie des personnages. Si je fais un montage cut, vous n'aurez pas le temps de le faire. Mon intention était de faire en sorte que les mouvements de caméra et le montage ne se sentent pas, pour laisser place à la dimension organique de mon film, à la vie.

En quel sens *Plumes* est-il un film organique ?

C'est organique, oui, dans le sens où on sent la vie qui irradie de toute cette absurdité. Rien n'est tout à fait réel, tout est créé à partir d'une hypothèse invraisemblable. Le comportement organique des personnages génère toujours plus d'émotions, et c'est comme ça que je travaille.

***Plumes* échappe à tout ce que l'on peut prévoir. Par exemple : malgré un début teinté d'humour absurde, votre film n'est pas une comédie...**

Je ne peux pas contrôler les raisons pour lesquelles mon film est finalement si sombre. Je laisse juste les choses aller vers leur destinée, qui est noire en l'occurrence. Le tournage était drôle et l'histoire est ténébreuse ! Cela m'échappe complètement !

Vous avez reçu le Grand Prix de la Semaine de la Critique au festival de Cannes 2021. Qu'est-ce que ça a changé pour vous ?

Être sélectionné était déjà une victoire. Je savais que mon film était sombre, que j'allais très loin dans la noirceur et la radicalité, donc je n'espérais même pas aller dans un festival ! Recevoir un prix dans un grand festival est une grande chose pour mon pays !

Propos recueillis par Virginie Apiou





Biographie de Omar El Zohairy



Omar El Zohairy obtient son diplôme de l'Institut du Cinéma du Caire en 2013. Il est assistant réalisateur des plus grands réalisateurs égyptiens, dont Yousri Nasrallah. Il réalise en 2011 son premier court-métrage, *Breathe Out (Zafir)*, qui reçoit le Prix Spécial du Jury au festival de Dubaï. Son second court-métrage, *The Aftermath of the Inauguration of the Public Toilet at Kilometer 375*, réalisé en 2014, est le premier film égyptien sélectionné à la Cinéfondation du Festival de Cannes. Par la suite, il reçoit de très nombreux prix dans les festivals du monde entier. Son premier long-métrage, *Plumes*, a été récompensé par le Grand Prix Nespresso de la 60e Semaine Internationale de la Critique, ainsi que le prix FIPRESCI de la Presse Internationale à Cannes 2021.

Interprètes

Demyana Nassar
Samy Bassouny
Fady Mina Fawzy
Abo Sefen Nabil Wesa
Mohamed Abd El Hady

Liste technique

Réalisation	Omar El Zohairy
Scénario	Ahmed Amer, Omar El Zohairy
Productrice	Juliette Lepoutre (Still Moving)
Producteur associé	Pierre Menahem
Coproducteurs	Mohamed Hefzy (Film Clinic) Shahinaz Al Akkad (Lagoonie Film Production) Derk-Jan Warrink et Koji Nelissen (Keplerfilm) Giorgos Karnavas et Konstantinos Kontovrakis (Heretic) Verona Meier
Image	Kamal Samy
Son	Ahmed Adnan, Julien Gonnord, Alexis Jung, Niels Barletta
Montage	Hisham Saqr
Décor	Assem Ali
Costumes	Heba Hosny
Distribution France	Dulac Distribution

France, Égypte, Pays-Bas, Grèce / Arabe / 1h52

Festivals

Semaine de la critique Cannes 2021 - Grand Prix Nespresso, Prix FIPRESCI
Journées Cinématographiques de Carthage - Tanit d'or, Prix du Meilleur Scénario, Prix de la Meilleure Actrice
Festival du film d'El Gouna 2021 - Prix du Meilleur Film Arabe, Prix Variety
Festival du film de Turin 2021 - Prix Spécial du Jury

STILL MOVING présente en coproduction avec FILM CLINIC LAGOONIE FILM PRODUCTION KEPLERFILM HERETIC VERONA MEIER «PLUMES» (FEATHERS) avec DEMYANA NASSAR SAMY BASSOUNY FADY MINA FAWZY ABO SEFEN NABIL WEZA MOHAMED ABD EL HADY et JANA scénario AHMED AMER et OMAR EL ZHAIRY
RÉALISATION OMAR EL ZHAIRY IMAGE KAMAL SAMY MONTAGE HISHAM SAQR PRODUCTION DESIGNER ASSEM ALI COSTUMES HEBBA HOSNY SON AHMED ADNAN ALEXIS JUNG et JULIEN GONNORD MIXAGE NIELS BARLETTA 1^{er} ASSISTANT RÉALISATEUR AHMED EMAD PRODUCTEUR EXÉCUTIF MOHAMED EL RAIE PRODUCTEUR ASSOCIÉ PIERRE MENAHEM
COPRODUIT PAR MOHAMED HEFZY SHAHINAZ AL AKKAD DERK-JAN WARRINK KOJI NELISSEN GIORGOS KARNAVAS KONSTANTINOS KONTOVRAKIS et VERONA MEIER PRODUCTEUR ASSOCIÉ DANIEL ZISKIND DISTRIBUTION FRANCE DULAC DISTRIBUTION



Matériel presse téléchargeable sur : www.dulacdistribution.com

PRESSE : H.ELEGANT

HASSAN GUERRAR ET JULIE BRAUN

julie@helegant.fr

DULAC DISTRIBUTION

MICHEL ZANA

mzana@dulacdistribution.com

PROMOTION

CHARLES HEMBERT

chembert@dulacdistribution.com

MAI-LINH NGUYEN

mlnguyen@dulacdistribution.com

PROGRAMMATION

ERIC JOLIVALT

ejolivalt@dulacdistribution.com

NINA KAWAKAMI

nkawakami@dulacdistribution.com

SACHA GOUFFIER

sgouffier@dulacdistribution.com

PABLO MOLL DE ALBA

pmolldealba@dulacdistribution.com